

Paul VALÉRY
COURS DE POÉTIQUE
T1 - Le corps et l'esprit – 1937-1940
Edition de William Marx
NRF, Gallimard, Bibliothèque des idées, Paris, 2023

Comment rendre compte de la publication de ce volumineux (685 pages) premier tome des cours de Paul Valéry, couvrant la période 1937 – 1940 ? Si certains des cours ont été sténotypés, d'autres sont incomplets ou prennent la forme de notes plus ou moins cryptiques, en rendant la lecture parfois difficile.

Il aura donc fallu quatre-vingt ans pour que le projet, pourtant initial, de leur publication se réalise, grâce au travail impressionnant de William Marx.

Je me contenterai d'impressions, sans doute entachées d'un fort biais de lecture personnelle...

La première c'est celle d'une pensée prudente, et pourtant affirmée. Mais ce qu'elle affirme c'est la limite de sa puissance d'explication. La part du mystère lié à la complexité de la vie est souvent reconnue. Valéry ne souhaite s'appuyer que sur du solide, sur ce que chacun peut vérifier par sa propre expérience si on y joint une réflexion lucide, nourrie aussi des apports des sciences du temps. La pensée n'est pas toute puissante, et il y aura toujours des limites à nos savoirs... Quelles sont ces bases qui, de manière très redondante dans ce premier tome, nous sont exposées pour comprendre l'acte de création des productions de l'esprit. Poétique est ici pris dans son sens étymologique de création, et non de texte versifié, de style littéraire, la poésie.

Premier constat : tout part de la sensibilité. C'est-à-dire de nos perceptions, de nos cinq sens, chacun avec sa logique propre, activé par des stimuli physiques qui, de mesurables et objectivables, deviennent tout autre chose dans notre corps. Ainsi, il n'y a aucune similitude entre une longueur d'onde visible et la perception des couleurs. Et pourtant, sans cette stimulation quantifiable, il n'y aurait pas de ressenti qualitatif. Il y a donc rupture entre le monde « réel » qui ne nous sera jamais accessible qu'à travers nos sens, filtres impitoyables qui rendent à jamais radicalement inconnu le monde dans lequel nous vivons véritablement. C'est déjà, bien en avance, sans en employer le vocabulaire, une vision constructiviste, et même constructionniste sociale quand Valéry y ajoute, dans ses développements, l'importance du langage dans cette construction-réduction de la complexité du monde.

Autre point important de cet appareil sensible qui nous met en relation avec le réel, c'est son incohérence, son instabilité, son perpétuel changement, un indescriptible fouillis qui contient mille évolutions possibles. Mais, sans cette base corporelle, physiologique, rien ne pourrait s'élever, aucune œuvre de l'esprit ne pourrait être créée. Corps et esprit ne sont donc pas ici séparés, mais conjoints, l'esprit n'étant qu'une propriété émergente du corps et de son fonctionnement. De ce fouillis des sensations s'organisent des perceptions qui font être le matériau à partir duquel, par l'intermédiaire du langage, vont apparaître les œuvres de l'esprit, qui sont de l'ordre de l'action, du faire. Toute perception est perturbation et provocation à l'action. Mais, Valéry y insiste, toute perception est déjà action. Ce n'est pas quelque chose de passif. Comme la gestalt théorie l'avait mis en évidence, il n'y a pas de perception purement passive, c'est un phénomène complexe qui suppose une activité du sujet percevant. Cette construction du perçu est tellement rapide, tellement immédiate qu'il faut des circonstances particulières pour la saisir : le réveil ou la surprise sont ainsi régulièrement évoqué dans le cours.

Ma lecture ne retient que quelques grands traits saillants, sans doute plus liés à mes préoccupations qu'à une fidélité de lecture. Elle ne rend pas compte du plaisir des nuances partout présentes, des réflexions incidentes qui questionnent tant les prétentions philosophiques que les poncifs sur l'art.

Comment ne pas être touché par l'effort d'un homme qui tente de se penser dans le monde, en tenant compte tant de son expérience critique que de ses connaissances élargies dans les sciences et les arts de son époque ? N'est-ce pas ce que chacun est conduit à faire, avec son niveau d'intelligence, de connaissances, et d'expérience ?